

[129r., 261.tif] j'entendis la comedie des deux Arlequins, l'un fripon, l'autre honnête homme. Brighella et Arlequin et le Docteur passable, Pantalon tres mediocre, Rosaura vieille, une troisième femme assez bien. Je fus quelque tems seul dans la loge avec Léonore, qui m'assura qu'elle reviendrait. Je la persuadois d'aller chez Me de Fekete, ou elle joua a l'hombre chez le Cte Eszterh.[asy]. J'appris que Therese a diné chez la Marquise et chez le Chancelier, sans m'avoir fait dire un seul petit mot qu'elle etoit ici, procedé qui ne me parut pas aimable. Lu dans Jean Jaques la connoissance de Sophie qu'il fait faire a Emile.

Tres beau et chaud. Le soir des eclairs.

♀ 3. Septembre. Le matin au lieu d'aller voir Therese a Mettling [!] j'allois a l'Augarten tacher de donner de l'elasticité a mon ame. J'ai lû dans Garwe des pensées charmantes sur l'existence de Dieu consolante parce que sans cela toute grande verité dont mon esprit droit est penetré seroit isolée sans centre, sans une source d'ou derivent toute verité, pensée accablante. Les reflexions de ce Garwe sont admirables. Le Stadthauptmann Cte Auersperg vint me parler au sujet de la rectification dont on lui donne le raport dans la Basse Autriche. Eger me porta les Instructions pour les païsans qui